

art peuvent la mener bien loin dans la voie du succès. Son interprétation des brillantes variations des *Diamants de la Couronne* a surtout impressionné favorablement le sympathique auditoire.

Le 23 Joyeux et brillant concert à l'Académie de Musique, par le célèbre corps de musique "Dodworth" de New-York, qui accompagnait le 13<sup>e</sup> régiment de Brooklyn dans son excursion à Montréal. Salle comble, abondante recette enthousiasme le plus vif — en un mot, succès complet. On sait du reste que cette musique est pour l'Amérique ce qu'est la musique des Guidos à Bruxelles, celle de la Garde républicaine à Paris, celle des Gardes à Londres. L'auditoire a chaleureusement applaudi la brillante exécution de l'ouverture d'*Obéron* de Weber, des réminiscences des opéras de Meyerbeer et de la valse *Galatée* composée par S. A. R. le Duc d'Édimbourg.

Le 26 Inauguration de l'orgue (construit par Warren, de Toronto, de la nouvelle église Wesleyenne de la rue Ste. Catherine. Programme de circonstance, parfaitement interprété par M. le Dr. Davies.

Le 27, Concert-bénédicte de M. et de Madame Bohrer, sous le patronage immédiat de S. A. R. la Princesse Louise, dans le Salon privé de l'Hôtel Windsor. Nous retrouvons sur le programme les noms estimés de Mlles. Hortense Villeneuve et Alice Crompton, qui furent, l'une et l'autre, habilement accompagnées par M. J. A. Fowler.

## NOTICES BIOGRAPHIQUES

(Extraites du SUPPLÉMENT à la *Biographie universelle des Musiciens* de F. J. Fétis, — par M. Arthur Pougin,)

CONCERNANT DIVERS

### MUSICIENS CÉLÈBRES

QUI ONT VISITÉ L'AMÉRIQUE, OU DONT LA RÉPUTATION,  
OU LES ŒUVRES

SONT PLUS PARTICULIÈREMENT CONNUES ET ESTIMÉES

Au Canada. \*

ARDITI (LUIGI), violoniste, chef d'orchestre, et compositeur, est né à Crescentino (Piémont), le 22 juillet 1822. Il fit ses études musicales au Conservatoire de Milan, où il entra le 17 mars 1836 et d'où il sortit le 6 septembre 1842, après y avoir écrit et fait représenter un opéra en deux actes intitulé : *I Briganti*. Il se produisit d'abord comme virtuose, en donnant des concerts à Varèse, à Novare, à Voghera, fut engagé ensuite comme chef d'orchestre à Verceil, puis remplit les mêmes fonctions à Milan et à Turin, et enfin recommença à donner des concerts, en compagnie du fameux contrebassiste Bottesini, jusqu'au moment où il signa un engagement comme chef d'orchestre et concertiste pour le théâtre de la Havane. De la Havane il se rendit à New-York, où il devint chef d'orchestre de l'Académie de musique, théâtre pour lequel il écrivit un grand opéra sérieux, *la Spia*, qui fut chanté par Mme. Anna de La Grange, M.M. Brignoli et Morelli. Après avoir passé quelques années en Amérique, (il dirigea, à Montréal, pendant l'été de 1853, la célèbre troupe d'opéra italien "De Vries Forti.") M. Ardit fut appelé à Constantinople, puis M. Lumley l'ayant attiré à Londres, il prit la direction de l'orchestre du Théâtre Italien de cette ville, où il obtint de grands succès. C'est à Londres qu'il commença à publier toute une série de mélodies vocales, qui furent accueillies avec la plus grande faveur, entre autres celle intitulée *Omaggio alla Botta*, et surtout la fameuse valse *il Bacio* qui fut le triomphe de Mlle. Piccolomini, et que Mme. Patti contribua ensuite à faire devenir populaire. Depuis lors, M. Ardit n'a guère quitté

Londres, où il se livre à l'enseignement, et où dans ces dernières années, il était directeur d'une grande entreprise de concerts. (1) Parmi les mélodies de M. Ardit qui ont obtenu le plus de succès, il faut citer *il Bacio*, valse chantée, *l'Ardita*, id., *Kellogg*, id., *la Stella*, id., *la Farfaletta*, marsurka chantée, *l'Incontro*, valse chantée, *Trema*, o vl ! duo dramatique pour soprano et contralto, etc., etc. M. Ardit a publié aussi un certain nombre de compositions pour le violon, parmi lesquelles je citerai : *il Trovatore*, fantaisie brillante, avec accompagnement de piano, *Norma*, caprice, id., *il Duo Boscare*, fantaisie, id., *Souvenir de Donizetti*, fantaisie, id., *Scherzo* brillant sur divers chants américains, id., *Scherzo* brillant pour deux violons, id., etc. etc.

\*\*\*

ARNAUD (ETIENNE), est mort à Marseille au mois de janvier 1863, des suites d'une fluxion de poitrine. Cet artiste avait publié plus de deux cents romances, dont la plupart, empreintes d'un joli sentiment, eurent de véritables succès. Citons particulièrement : *En parlant de ma mère*, *la Fontaine aux perles*, *Jenny l'ouvrière*, *Laissez les roses aux rosiers*, *les Quatre âges du cœur*, *la Seine de Sorrente*, etc., etc.

\*\*\*

ASCHER (JOSEPH), pianiste et compositeur, est mort à Londres en juin ou juillet 1869, à la suite d'une maladie qui avait complètement dérangé ses facultés mentales. Elève de Mendelssohn et de Moschelles, ami de Thalberg, Ascher s'était lancé dans la voie ouverte par ce dernier, et, avec un talent moins complet, mais brillant et léger, il avait conquis une véritable réputation. Ses compositions, dont le nombre dépasse une centaine, sont encore très-recherchées ; on cite surtout : *Marche de la Reine*, *Mazurka des trumeaux*, *A la claire Fontaine*, *Alice*, *Belle de nuit*, *Cantique de Noël*, *Cuscude de roses*, *Danse espagnole*, *Fanfare militaire*, *la Favorite*, *les Gouttes d'eau*, *Lucrezia Borgia*, *Martha*, *Sans souci Galop*, *Yelva Mazurka*, etc., etc.

\*\*\*

AUBER (DANIEL FRANÇOIS ESPRIT), est mort à Paris, le 12 mai 1811, au plus fort de l'épouvantable guerre civile qui désolait alors la capitale de la France. Il était âgé de 89 ans, étant né à Caen le 29 janvier 1782, ainsi que le prouve son acte de baptême, publié pour la première fois en 1873. C'est M. V. Legentil qui, dans un rapport adressé à la Société des Beaux Arts, de Caen, et inséré dans le *Bulletin* de cette société, a le premier rendu public ce document, dont voici l'exacte reproduction :

" L'an mil sept cent quatre-vingt-deux, le mercredi 30 janvier, nous, curé soussigné, avons baptisé un fils né d'hier du légitime mariage de Jean-Baptiste Daniel Auber, officier des chasses du roi, et de François-Adélaïde-Esprit Vincent, demeurant à Paris, aux petites écuries du Roi, faubourg Saint-Denis, à Paris, paroisse Saint-Laurent, lequel a été nommé Daniel-François-Esprit par Daniel Auber, peintre du Roi, assisté de Françoise Sophie Vincent, le dit parrain représenté par J. B. Normand, et la dite marraine par Marie Duclos, qui ont conjointement signé avec nous.

" DESBORDEAUX,

" Curé de Saint-Julien."

Un renseignement important, contenu dans l'acte qui précède, est celui qui nous fait savoir que le père d'Auber, à l'époque de la naissance de son fils, était officier des chasses du roi, et non point marchand d'estampes, comme on l'a dit ; il ne le devint donc que plus tard, et sans doute lorsque la Révolution lui eut fait perdre son emploi. Ce

(1) Au moment où cette notice est écrite (novembre 1875), M. Ardit dirige encore, au théâtre de Covent Garden, des promenades concert qui obtiennent un grand succès.